

RETOURNER À L'AUTEL

La procédure du oui

Quand quelqu'un donne son cœur à Jésus

retour-a-lautel.pages.dev/animateur

« Un seul autel. Beaucoup de chemins pour y revenir. »

La procédure du oui

Que faire quand un homme dit : « je veux donner mon cœur à Jésus », ou « je veux être baptisé ».

La règle qui commande tout le reste

Nous sommes là pour accompagner, jamais pour imposer.

Chaque fois que tu hésites, cette phrase tranche. Si ton geste **impose** (un délai, une fiche, une date, une décision, un témoignage public), il est mauvais, même s'il est bien intentionné. S'il **accompagne**, il est bon, même s'il est lent.

Deuxième règle, qui découle de la première : quand quelqu'un dit oui, la première chose n'est pas un formulaire. C'est une prière. **Et ce n'est pas la tienne, c'est la sienne.**

Le but n'est pas qu'il soit baptisé. Le but est qu'il connaisse Jésus, qu'il vive avec lui, et qu'il devienne à son tour quelqu'un qui en amène un autre. Un baptisé qui ne fait pas de disciple est un chantier abandonné.

AVANT TOUT : les trois situations qui changent la procédure

Ne va pas plus loin sans avoir vérifié ces trois choses. En les ignorant, tu peux faire un mal réel.

1. Est-ce un mineur ?

S'il a moins de 18 ans : **les parents doivent être informés et associés**, y compris s'ils ne croient pas. Un baptême, ou même un accompagnement suivi, à l'insu des parents, est une faute grave, juridiquement et pastoralement, et il détruira la confiance de la famille pour des années. **Jamais d'accompagnement seul à seul avec un mineur.**

Toujours deux adultes, ou un lieu ouvert, ou les parents au courant. Ce n'est pas de la méfiance : c'est ce qui protège l'enfant **et** ce qui te protège.

2. Cette personne est-elle en sécurité chez elle ?

Question à poser avant tout conseil : « Est-ce que tu peux, sans danger, dire chez toi ce que tu viens de vivre ? » S'il y a violence, emprise ou menace dans son foyer, **tu ne lui demandes pas de l'annoncer**. Marc 5.19 dit « va vers les tiens et raconte », mais Jésus n'a jamais envoyé personne se faire frapper. **Une femme qui annonce sa conversion le soir même à un mari violent peut le payer très cher.** La discrétion n'est pas de la lâcheté, c'est de la sagesse (Matthieu 10.16). Dans ce cas, sa maison attend. Son autel, lui, peut commencer tout de suite, en silence.

3. Est-elle lucide et libre ?

Une décision prise sous l'effet de l'alcool ou d'une substance, en pleine crise psychique, ou dans une exaltation qui n'est pas la sienne, **n'est pas une décision**. Tu ne la refuses pas, tu ne la juges pas. **Tu la reposes**. « On en reparle demain, tranquillement. Je serai là. » Si elle est vraie, elle sera encore là demain.

1. L'heure qui suit

Tu ne mets rien en scène. Pas d'applaudissements, pas d'annonce au groupe, pas de « regardez qui vient de dire oui ». Sa décision lui appartient : il en parlera quand il voudra, à qui il voudra.

Tu l'emmènes à l'écart. Toi, et au maximum une autre personne. Pas un comité. *(Si c'est une femme, et que tu es un homme, une femme t'accompagne. Toujours.)*

Tu le conduis à Jésus, pas à l'Église. Ce n'est pas le moment de dire « bienvenue chez nous ». C'est le moment de dire : « **Il est là. Parle-lui.** »

Et c'est lui qui prie. Pas toi. C'est le point le plus important de toute la fiche. Si tu pries à sa place, ou si tu lui fais répéter une formule, **c'est toi qui as la relation, pas lui**. Il aura assisté à sa propre conversion.

Dis-lui exactement ceci :

« Tu veux le lui dire toi-même ? Personne ne va prier à ta place. Dis-le-lui avec tes mots. Même maladroits.
Il n'attend pas une belle prière. Il t'attend, toi. »

S'il ne sait pas comment faire, ne lui donne pas un texte. Donne-lui **trois points d'appui**, puis tais-toi : 1. Dis-lui qui tu es, sans rien arranger. 2. Dis-lui que c'est **lui** que tu veux. 3. Demande-lui son Esprit, pour aujourd'hui.

Puis vous demandez ensemble le Saint-Esprit (Luc 11.13). Pas comme un supplément : comme la seule force par laquelle il tiendra demain. Ézéchiél 36.27 : **ce n'est pas lui qui marchera, c'est l'Esprit qui le fera marcher**.

Une phrase pour finir, et pas une de plus :

« **Ce n'est pas la fin. C'est le premier jour.** »

2. Les sept jours qui suivent

C'est **la semaine la plus décisive et la plus dangereuse**. C'est là qu'il est seul, que l'ancien monde le rappelle. C'est aussi, presque toujours, la semaine où l'Église lui envoie un dossier.

Aucune paperasse cette semaine-là. Pas de fiche d'inscription, pas de cours, pas de date, pas de commission.

Attention, distinction capitale : la **bureaucratie** écrase, mais certaines **traces protègent**. Informer le pasteur, noter qu'un mineur est concerné, ne pas laisser un accompagnement homme-femme sans cadre : ce n'est pas de l'administratif, c'est de la protection. **Fais-le, discrètement, et n'en parle pas à l'intéressé**.

Cinq choses, et seulement celles-là :

Un rendez-vous quotidien avec Jésus. L'heure exacte, dans son téléphone, dès le premier soir. C'est l'étude 9 : **avant de faire quoi que ce soit pour Dieu, être avec lui.**

Un chapitre de l'Évangile de Jean par jour. Pas la Genèse. Pas les prophéties. **Jésus.**

Chaque matin, demander un nouveau baptême du Saint-Esprit (étude 6). Sans cela, il essaiera de tenir par sa volonté, il échouera, et il conclura qu'il s'est trompé.

Un contact chaque jour, d'une seule personne. Un message, un appel. **Pas une visite pastorale officielle.** Un frère, pas une institution. Toujours la même question : « Comment Dieu t'a-t-il aidé aujourd'hui ? »

Un nom, s'il peut sans danger. « Qui, dans ta maison, doit l'apprendre de ta bouche ? » (Marc 5.19). **Mais relis la question de sécurité plus haut : si sa maison est dangereuse, cette étape attend, et ce n'est ni un échec ni un manque de foi.**

3. Le premier mois : devenir disciple

Être avec lui (étude 9). Le rendez-vous quotidien tient, ou rien d'autre ne tiendra. **La Parole** (étude 3). Un Évangile d'abord. Le reste ensuite. **La prière** (étude 4). Qu'il apprenne à s'arrêter, pas seulement à demander. **L'autel** (étude 8). Une heure, un lieu, une durée. Court et tenu vaut mieux que long et abandonné.

Un accompagnant nommé, un visage, un numéro. Mais pas lui seul. J'avais écrit « une seule personne ». C'était une erreur : si elle s'épuise, déménage ou déçoit, le nouveau disciple tombe avec elle. **Un accompagnant principal, et un petit groupe.** Actes 2.42 : ils persévéraient dans l'enseignement, la communion fraternelle, le pain rompu et les prières. **Le Nouveau Testament ne connaît pas de chrétien solitaire.** Tu le protèges du comité, pas du corps.

4. La voie parallèle : la connaissance

Dès qu'il a dit oui, tu peux lui proposer les leçons d'enseignement, en parallèle. Jamais avant. Jamais comme condition.

Deux voies, qui avancent ensemble et ne se commandent pas : - La relation : les 12 études du parcours. Elle mène. - **La connaissance :** les leçons doctrinales. Elle suit, au rythme qu'il choisit.

Trois règles absolues : 1. **La connaissance ne bloque jamais la relation.** Aucune leçon n'est un préalable au baptême. 2. **Elle n'avance jamais plus vite que lui.** S'il en veut une par semaine, tant mieux. S'il n'en veut aucune ce mois-ci, tant mieux aussi. 3. **On propose, on ne prescrit pas.** « Ça t'intéresse ? » et non « voici ton programme ».

Le détail des leçons, leur ordre et leurs pièges figurent dans le document « **La voie parallèle : les enseignements** ».

5. Faire des disciples, dès le premier jour

Il peut raconter tout de suite. Il ne doit pas diriger tout de suite.

Raconter : Jean 9.25, « je ne sais qu'une chose, j'étais aveugle et maintenant je vois ». C'est **toute** la qualification.

Diriger : 1 Timothée 3.6, « pas un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe ». **Ne lui confie aucune responsabilité**, même s'il rayonne, même si ton église manque de bras, même s'il le demande. C'est quand il rayonne qu'on le casse.

Et fixe le cap : son parcours ne s'achève pas à son baptême. Il s'achève le jour où **quelqu'un d'autre**, par lui, connaît Jésus.

6. Le baptême : quand, et comment

Ne retarde pas par principe. Dans les Actes, on baptise le jour même. Un délai systématique n'est pas une prudence biblique, c'est une habitude. **Ne précipite pas par enthousiasme**. Ni le tien, ni celui du groupe, ni celui d'une campagne.

Trois questions, spirituelles, pas doctrinales : 1. **Sait-il qui est Jésus ?** Pas ce que l'Église enseigne. Qui **il** est. 2. **Veut-il le suivre, en connaissant le prix ?** Le jeune homme riche savait tout, et il est parti. **Jésus l'a laissé partir**. 3. **Sait-il que ce n'est pas lui qui tiendra ?** S'il croit y arriver par sa force, il tombera et il s'en ira. Ézéchiél 36.27.

Et la tension que tu dois assumer, pas nier. Dans une église adventiste, le baptême emporte l'entrée dans un corps qui a des distinctifs : le sabbat, l'espérance du retour, un mode de vie. Un homme baptisé sans savoir dans quoi il entre pourra se sentir trompé six mois plus tard. **La solution n'est pas de retarder le baptême derrière un cours**. **C'est de faire avancer la voie parallèle en même temps**, et de vérifier qu'il **sait ce qu'il rejoint**, sans exiger qu'il maîtrise tout.

L'administratif viendra : le pasteur, l'entretien, l'église locale, le registre. C'est légitime. **Mais il vient après, et il ne commande rien**.

7. Ce qu'on ne fait jamais

On n'annonce pas sa décision publiquement sans son accord. **On ne l'exhibe pas**. Pas de « voici notre nouveau converti », pas de photo, pas d'applaudissements. **On ne lui fait pas raconter son passé devant l'assemblée**. La honte referme ce que la grâce vient d'ouvrir. **On ne lui confie aucune responsabilité**. **On ne le laisse pas seul la première semaine**. **On ne fait pas de son baptême un chiffre**. Le jour où un homme devient une ligne dans un rapport de campagne, on a cessé de l'aimer.

8. S'il retombe la première semaine

C'est fréquent. **Ce n'est pas un démenti de sa décision**.

Ce que tu réponds, et rien d'autre : « **Merci de me l'avoir dit.** » Pas de reprise à zéro. Pas de baptême annulé en sanction. Pas de sermon. Pas de « tu vois, il fallait attendre ».

Puis tu le ramènes à deux textes, ceux-là précisément : **Jérémie 13.23** : non, il ne peut pas changer sa peau. Il vient de le vérifier. **Ce n'est pas une condamnation, c'est le point de départ.** **Ézéchiel 36.27** : ce n'est pas lui qui marche. **Il ne lui manque pas de volonté. Il lui manque l'Esprit du jour même.**

Et la phrase de l'étude 1, celle qu'il doit dire **surtout** ce matin-là :

« **Jésus, je viens tel que je suis, aujourd'hui encore.** »

9. La durée : là où on perd vraiment les gens

On ne perd pas les nouveaux convertis la première semaine. On les perd entre le troisième et le douzième mois, quand l'émotion est retombée, que la nouveauté a passé, et que plus personne n'appelle.

Mois 3 : la traversée du désert. L'enthousiasme est mort, l'habitude n'est pas née. C'est ici que tout se joue. **Un contact hebdomadaire, sans faute.** La question reste la même. Il a le droit de dire « rien cette semaine ».

Mois 6 : la première déception d'Église. Quelqu'un l'aura blessé, ou l'aura déçu, ou ne l'aura pas salué. **Elle arrive toujours.** Prépare-le à l'avance : « Un jour, quelqu'un ici te décevra. Ce jour-là, souviens-toi que tu n'es pas venu pour nous. » **C'est la principale cause de départ, et presque personne ne l'anticipe.**

Mois 12 : le passage de témoin. Il ne doit plus seulement être accompagné. Il doit **accompagner**. Le jour où il porte quelqu'un d'autre, il tient debout. **C'est la boucle : l'étude 12 renvoie à l'étude 1.**

Le détecteur de dérive

Cette fiche peut devenir exactement ce qu'elle combat : une machine. **Voici comment savoir que tu as dérivé.**

Tu as dérivé si, dans les premières minutes, tu as parlé du **délai**, de la **fiche**, du **cours** ou du **chiffre** avant d'avoir prié avec lui. **Tu as dérivé si** tu as prié à sa place. **Tu as dérivé si** tu as annoncé sa décision sans qu'il te le demande. **Tu as dérivé si** tu lui as posé la question de l'eunuque à sa place. **Tu as dérivé si**, en le regardant, tu penses à ce qu'il apportera à ton église.

Cette fiche n'est pas une procédure à exécuter. C'est un ordre de priorité à défendre. Et il sera attaqué, non par des ennemis, mais par des gens bien intentionnés : le conseil qui veut sa fiche, la campagne qui veut son chiffre, le groupe qui veut applaudir, l'ancien qui veut lui confier une classe.

Ton travail, ce jour-là, sera de dire non à ton propre camp.